

FROM MADAME DU DEFFAND, Wednesday 24 May 1769

Ce mercredi 24 mai 1769.

SI vous êtes encore aujourd'hui dans votre petit château, je m'en réjouis; loin de mourir de froid, vous devez mourir de chaud; vous devez être environné de tous les rossignols, vous devez être content d'être loin de la ville, de ne plus entendre parler de Wilkes, ni des Vauxhall; enfin, vous devez être content, et comme je vous veux du bien, j'en suis fort aise.

Sachez, je vous prie, une fois pour toutes, que vous me faites infiniment trop d'honneur, quand vous prétendez que je dois penser comme vous; vous avez infiniment plus de lumières, plus de fermeté, de courage, de constance, de talent, de ressource, que moi, qui suis faible, incertaine, portée à la mélancolie, ayant besoin d'appui, ne connaissant plus de plaisir que celui de la conversation. La société m'est devenue nécessaire, c'est le plus grand besoin de ma vie; et vous voulez qu'il me soit aussi indifférent qu'à vous de vivre avec des gens faux ou sincères! N'est-il pas insupportable de n'entendre jamais la vérité? Cela ne vous fait rien à vous, vous n'observez que pour vous moquer, vous ne tenez à rien, vous vous passez de tout; enfin, enfin, rien ne vous est nécessaire; le ciel en soit béni, vous êtes heureux; non pas à ma manière, mais à la vôtre, qui vaut cent fois mieux. Que voulez-vous dire avec Mme Greville? Je n'ai point à me repentir de ma conduite avec elle. Je lui ai trouvé de l'esprit, je n'ai point eu d'engouement, je ne ferai point imprimer ses lettres, je n'en recevrai vraisemblablement plus, et ce qui s'est passé entre nous ne pourrait pas remplir trois lignes dans mon histoire. Il n'en est pas de même de votre nièce; j'en ai fort bonne opinion, toutes les apparences sont qu'elle m'aime, et comme je ne vous ressemble nullement sur certains articles, rien ne me fait plus de plaisir que d'être aimée; d'ailleurs sa situation est intéressante, et je trouve un fort grand plaisir à l'adoucir; si elle parlait un peu mieux notre langue elle me serait d'une grande ressource. Je n'ai point de secret à lui confier, je m'occupe de ce qui l'intéresse; c'est une très bonne compagnie dont je puis jouir quelques années. Qu'avez-vous à dire à cela? Ai-je tort? Faut-il être cynique ou misanthrope? Je ne puis me suffire à moi-même, il n'y a pas de plus mauvaise compagnie pour moi que moi-même.